

Voyages et utopie scientifique dans *La Nouvelle Atlantide* de Bacon

Mickaël POPELARD
Université de Paris 3 – Sorbonne Nouvelle

Dans la vaste œuvre baconienne, *La Nouvelle Atlantide* occupe une place singulière. Souvent considérée comme un texte d'importance secondaire au regard des grands traités philosophiques que sont le *Novum Organum* (1620) et le *De Augmentis Scientiarum* (1623)¹, la *Nouvelle Atlantide* est une œuvre doublement "marginale". Tout d'abord, elle fut pensée par Bacon comme l'appendice d'un autre texte, la *Sylva Sylvarum*, un recueil d'expériences destinées à fonder une histoire naturelle qui serve de prolégomènes à une science future. Ainsi, dans son adresse au lecteur, William Rawley, le secrétaire personnel de Bacon, précise que les deux textes sont inséparables, le second formant une manière de variation fictionnelle qui rejoue sur un autre mode les thèmes développés dans le premier: "this work of the *New Atlantis*...his Lordship designed for this place in regard it hath so near affinity (in one part of it) with the preceding Natural History"². La *Sylva Sylvarum* et la *Nouvelle Atlantide* firent d'ailleurs l'objet de nombreuses publications solidaires au cours du XVII^e siècle. D'autre part, il s'agit d'une œuvre inachevée et publiée à titre posthume, qui clôt l'ensemble de l'opus baconien, et en constitue comme un commentaire écrit à la plume dans sa marge.

La *Nouvelle Atlantide* ne semble pas écrite de la même encre que les autres textes baconiens. Les traités, les essais, les histoires constituent des genres littéraires "sérieux" qui visent à exposer une vérité philosophique, morale ou historique. La *Nouvelle Atlantide*, en revanche, est un exercice d'imagination, "une fable", selon le mot de Rawley. Elle relate la découverte d'une société idéale par un groupe

¹ Ou même des *Essais* (dont Bacon rédigea trois versions successives, en 1597, 1612, et 1625).

² *New Atlantis*, p. 151. Les références renvoient à l'édition de Susan Bruce, *Three Early Modern Utopias: Utopia, New Atlantis, The Isle of Pines*, Oxford, Oxford World's Classics, 1999.

d'Européens qui accostent par hasard dans une île gouvernée par une communauté de savants. Elle se situe donc à mi chemin du récit de voyage, dont elle emprunte les codes et certains traits, et de l'utopie, dont elle vient enrichir le genre tout juste naissant. Pour autant, le propos est indéniablement baconien: à la différence de l'*Utopie* de Thomas More, Bacon s'intéresse moins à la *forme idéale* des sociétés qu'à *l'idée d'une réforme* de la science. C'est encore Rawley qui nous en donne confirmation:

his Lordship thought also in this present fable to have composed a frame of laws, or of the best state or mould of a commonwealth ; but foreseeing it would be a long work, his desire of collecting the Natural History diverted him, which he preferred many degrees before it.³

La question se pose alors du choix de la forme fictionnelle pour exposer une idée que Bacon a défendue philosophiquement tout au long de son œuvre. Cette première question en appelle aussitôt une autre, qui touche non plus à la forme mais au contenu de la fiction: pourquoi Bacon a-t-il choisi de placer son texte sous le double signe du récit de voyage et de l'utopie ? En faisant de Bensalem, son île idéale, un ailleurs inaccessible, le chancelier déchu a-t-il renoncé à croire en l'application de sa réforme de la science ? S'agit-il d'un jeu de l'esprit qui, à la fin d'une vie tout entière consacrée à la vérité et à l'action, signerait le triomphe de l'imagination ?

En réalité, bien qu'il n'ait jamais choisi d'en écrire lui-même, Bacon s'est très tôt montré sensible à la puissance des fables: déjà, en 1609, il avait publié son *De Sapientia Veterum* ou *De la Sagesse des Anciens* dans lequel il cherchait à déchiffrer la part de vérité qui se cache dans les fables antiques. La *Nouvelle Atlantide* serait donc une sorte de *Sagesse des Anciens* à l'envers, une *Sagesse des Modernes* qui présenterait la philosophie baconienne sous une forme fictionnelle, plus accessible à ceux que Bacon appelle les "moindres esprits":

Il n'est point d'homme un peu éclairé qui ne regarde les fictions comme une invention fort judicieuse, très solide, très utile aux sciences, et même d'une nécessité absolue pour remplir ce second objet dont nous venons de parler, je veux dire pour mettre à la portée des moindres esprits les vérités récemment découvertes mais trop éloignées des opinions vulgaires, et les pensées trop abstraites.⁴

³ *New Atlantis*, p.151.

⁴ Bacon, *De la Sagesse des Anciens*, trad. M.-F. Riaux, Paris, Charpentier, 1843, p. 395.

"Voyage et utopie scientifique"

Que le narrateur soit autorisé à publier son récit pour le bien des autres nations ("I give thee leave to publish it for the good of other nations ; for we here are in God's bosom, a land unknown"⁵) semble établir la légitimité d'une lecture allégorique. Mais quelle est donc cette vérité que le texte doit mettre à la portée de tous?

Parce qu'il s'agit toujours chez Bacon de la métaphore qui exprime, par excellence, la recherche de la vérité, c'est peut-être autour du thème du voyage qu'il faut la chercher. La *Nouvelle Atlantide*, en effet, ne fait pas le récit d'une expédition mais confronte au moins deux types de voyages différents: celui des marins européens, bien sûr, mais aussi ceux des Bensalémmites eux-mêmes. Cet article se propose de montrer que le voyage permet la confrontation de deux rapports à la nature, lesquels illustrent la réforme baconienne du savoir, mais aussi que la *Nouvelle Atlantide*, loin de n'être qu'une vulgarisation de l'épistémologie baconienne à destination des esprits brumeux rétifs à l'abstraction, prolonge et complète, en réalité, les textes philosophiques.

Le voyage, l'observation et l'expérience

La *Nouvelle Atlantide* s'ouvre comme un récit de voyage classique :

We sailed from Peru (where we had continued by the space of one whole year) for China and Japan, by the South Sea; taking with us victuals for twelve months; and had good winds from the east, though soft and weak, for five months' space and more⁶.

On a là l'incipit traditionnel de la littérature viatique, dont on pourrait donner de nombreux exemples contemporains. Qu'il suffise de citer, en guise d'illustration, *The Discovery of Guiana* de Walter Raleigh:

On Thursday the 6. February in the yere 1595. we departed England, and the Sunday following had sight of the north Cape of Spain, the wind for the most part continuing prosperous: we passed in sight of the Burlings, & the Rocke, and so onwards for the Canaries, and fel

⁵ *New Atlantis*, p. 185.

⁶ *New Atlantis*, p. 152.

with Fuerte ventura the 17 of the same moneth, where we spent two or three days, and relieved our companies with some fresh meat.⁷

Pourtant la paisible navigation fait soudain place à une longue et angoissante errance en mer, qui isole le narrateur et ses compagnons de toute terre connue: "so that finding ourselves in the midst of the greatest wilderness of waters we gave ourselves for lost men" (152). On sait qu'aux XVI^e et XVII^e siècles la frontière est plus que poreuse entre récits imaginaires et véritables relations de voyages. Il n'est pas rare que les meilleurs observateurs consignent dans leurs journaux de bord des faits merveilleux auxquels ils prêtent créance. Mais dans les récits imaginaires, un événement perturbateur vient souvent créer une solution de continuité avec le monde connu: il peut s'agir d'une dérive au gré des vents et des courants, comme ici, ou, mieux encore, d'une violente tempête qui jette des marins déboussolés (au sens propre) et privés de repères sur un rivage inconnu. Swift s'en souviendra au XVIII^e siècle pour écrire ses *Voyages de Gulliver* dont chaque livre commence par une mésaventure maritime⁸. Dans la *Nouvelle Atlantide*, le pacte de lecture, annoncé dès l'adresse au lecteur, ne fait pas problème: il s'agit bien d'un récit imaginaire vers une île dont le caractère fictif est signalé par la durée invraisemblable de la navigation qui y mène, par l'épaisse barrière de nuages qui remplit la double fonction contradictoire de la couper du monde et d'indiquer sa présence ("we saw within a kenning before us, as it were thick clouds which did put us in some hope of land"), enfin par l'accueil surnaturel reçu par les marins:

And when he saw one of our number present himself before the rest he drew forth a little scroll of parchment...in which were written in ancient Hebrew and in ancient Greek, and in good Latin of the School, and in Spanish these words: "Land ye not, all of you. (153)

Or le voyage est l'un des thèmes de prédilection de Bacon, qu'il reprend d'une œuvre à l'autre. Si le voyage de la *Nouvelle Atlantide* n'a jamais eu lieu, il faut donc qu'il soit investi d'un sens particulier⁹. Le frontispice du *Novum Organum* le livre sans ambiguïté: il figure un navire qui franchit, toutes voiles dehors, les

⁷ Richard Hakluyt, *Principal Navigations, Voyages, Traffiques and Discoveries*, Glasgow, Glasgow University Press, 1904, vol.X, p. 348-9.

⁸ Voir *Gulliver's Travels*, livres I à IV: un naufrage ; des vents erratiques, une période de calme plat puis une tempête ; une tempête et des pirates ; une mutinerie.

⁹ Dans la *Sagesse des Anciens*, Bacon écrit: "lorsque la narration d'une fable n'a rien d'in vraisemblable ni de choquant, on peut présumer qu'on ne l'a inventée que pour le simple amusement". A l'évidence ce n'est pas le cas ici.

"Voyage et utopie scientifique"

colonnes d'Hercule marquant les limites du monde connu. Sous la gravure une phrase latine en donne la légende: "multi pertransibunt et augebitur scientia", "beaucoup voyageront en tous sens et feront progresser la science". L'image n'a rien de particulièrement original, on la trouve également chez Descartes, par exemple. Mais ce qui frappe chez Bacon c'est la constance avec laquelle le processus de connaissance est assimilé à une quête, un périple ou mieux encore, une traversée. Ainsi toute l'introduction du *Novum Organum* s'appuie sur une métaphore viatique. Selon Bacon, sa méthode permettra "d'aborder aux parties plus reculées et plus cachées de la nature", de même que la boussole permit "de traverser l'océan et de découvrir les régions du nouveau monde"¹⁰. Décrivant les deux parties de son livre – critique des sciences constituées, exposition d'une méthode nouvelle – il ajoute : "nous étant avancé au-delà des rivages des arts anciens nous équiperons l'entendement humain pour la traversée"¹¹. Alors, munis de la seule méthode qui conduise sur la voie sûre de la science, les hommes pourront enfin embrasser les phénomènes de l'univers et, à l'aide de cette expérience diversifiée, constituer une histoire naturelle propre à fonder la philosophie. Cette histoire naturelle doit fournir la matière de la science: Bacon la décrit comme "un voyage à travers le monde [que] nul talent, nulle méditation, nulle argumentation ne peut suffire à remplacer ou à compenser"¹².

Le voyage, chez Bacon, est donc toujours la métaphore du progrès et de l'avancement des connaissances.¹³ Il vise à former la jeunesse et à accroître l'expérience de l'homme mûr, ainsi qu'il l'écrit dans son essai sur le voyage:

Travel in the younger sort, is part of education; in the elder, a part of experience...It is a strange thing, that in sea voyages, where there is nothing to be seen but sky and sea, men should make diaries; but in land travel, where so much is to be obscured, for the most part, they omit it; as if chance were fitter to be registered than observation. Let diaries therefore be brought in use. The things to be seen and observed are: the courts of princes, specially when they give audience to ambassadors, the courts of justice, while they sit and hear causes; and so of consistorie ecclesiastics: the churches, and monasteries, with the monuments which are therein extant: the walls and fortifications of cities and towns; and so the havens and harbours: antiquities and ruins: libraries; colleges, disputations and

¹⁰ Bacon, *Instauration Magna*, trad. Michel Malherbe et Jean-Marie Pousseur, Paris, PUF, 1986, p. 71.

¹¹ *Novum Organum*, "distribution de l'œuvre", p. 77.

¹² *Novum Organum*, "distribution de l'œuvre", p. 82.

¹³ Voir *Novum Organum* § 93.

lectures, where any are: shipping and navies: houses, and gardens of state and pleasure, near great cities and towns; armories, arsenals: magazines: exchanges: bourses; warehouses: exercices of horsemanship; fencing; training of soldiers; and the like: comedies; such whereunto the better sort of persons do resort; treasuries of jewels, and robes; cabinets and rarities: and to conclude whatsoever is memorable in the places where they go.¹⁴

Avant toutes choses, le voyage est donc source d'expérience. On notera l'absence totale d'intérêt pour les voyages maritimes et les très nombreuses recommandations concernant les voyages terrestres. Si cette description a valeur normative, on ne peut qu'être tenté de la confronter au voyage fictif des marins de la *Nouvelle Atlantide*. Dans quelle mesure Bacon respecte-t-il ses propres prescriptions? Le séjour à Bensalem est-il de nature à éduquer les plus jeunes et à enrichir l'expérience des plus vieux?

On objectera bien sûr que l'expérience dont il est question dans les *Essais* n'a rien de scientifique : il s'agit plutôt de se frotter aux usages étrangers pour parfaire une éducation de gentilhomme. Le titre complet des essais ("*Essayes or Counsels, Civill and Morall*") traduit bien la coloration morale de l'œuvre. En un sens, pourtant, la *Nouvelle Atlantide* semble s'inscrire dans le droit fil de l'essai sur le voyage, puisque elle retrace la rencontre entre deux continents et deux cultures. Or, la reconnaissance d'une altérité implique nécessairement l'instauration d'une hiérarchie: Bensalem n'est pas seulement différente des sociétés européennes, elle leur est aussi supérieure: "I said only this, that he was come to bring to memory our sins; and I [confessed] the righteousness of Bensalem was greater than the righteousness of Europe" (174). *La Nouvelle Atlantide*, cité modèle qui renvoie aux lecteurs l'image inversée de leurs propres travers, prend donc place aux côtés de *l'Utopie* de Thomas More dont elle ressuscite l'esprit. On se tromperait pourtant en faisant de la *Nouvelle Atlantide* une œuvre de philosophie morale. Ce serait, bien sûr, passer outre l'avertissement de Rawley, et négliger tout un pan de l'œuvre, où Bacon détaille les exploits de la Maison de Salomon, cette académie scientifique omnipotente à Bensalem. Mais surtout, on fermerait les yeux sur une similitude étrange entre les images et le lexique du *Novum Organum* et ceux de la *Nouvelle Atlantide*. Car il est beaucoup question de savoir dans la fable baconienne, et les images de la *Nouvelle Atlantide* – celles du miroir ou de la terre vierge que l'on foule – rappellent à s'y

¹⁴ Bacon, *Essais*, éd. John Stachan, Ware, Wordsworth, 1997, chap. XVIII, "Of Travel", p. 50.

"Voyage et utopie scientifique"

méprendre celles du traité d'épistémologie¹⁵. Les marins, avides de connaissance ("there was a matter we were no less desirous to *know* than fearful to ask", p.161) sont convaincus qu'"il n'y a rien sur cette terre qui ne mérite davantage d'être connu que la situation de cette terre heureuse" ("there was no worldly thing on earth more worthy to be known than the state of this happy land", p.159). Ils brûlent de "fouler cette terre heureuse et sainte (158)", car "s'il est un *miroir* au monde digne de retenir les yeux de l'homme, c'est bien ce pays (169)". Or, pour acquérir ce savoir, nul meilleur instrument que le voyage et l'observation: "for all nations have inter-*knowledge* one of another either by voyage into foreign parts, or by strangers that come to them: and ... the traveller into a foreign country doth commonly *know* more by the eye (162).

La Nouvelle Atlantide, comme le *Novum Organum*, participe donc à la construction de *l'episteme* baconienne. Bacon y insiste par exemple sur l'une des notions cardinales de son épistémologie: l'observation. Ici, Bacon dresse la liste des choses "à voir et à observer" ("the things to be seen and observed"). Dans le *Novum Organum*, il écrit : "l'homme, ministre et interprète de la nature, n'étend ses actions et ses connaissances qu'à mesure de ses observations, par les choses ou par l'esprit, sur l'ordre de la nature ; il ne sait ni ne peut rien de plus"¹⁶. C'est sur cette notion d'observation comme source de connaissance (et d'action) que je souhaiterai à présent m'attarder.

Il y a bien dans la *Nouvelle Atlantide* ce qu'on pourrait appeler une obsession scopique, tant le sens de la vue y est omniprésent. Au moment de sortir de la Maison des Etrangers, où les Bensalémites les ont confinés trois jours pour des raisons sanitaires, le narrateur s'écrie:

We took ourselves now for free men, seeing there was now no danger of our utter perdition; and lived most joyfully, going abroad and seeing what was to be seen in the city and places adjacent within our tedder. (168)

En un sens, la vision est le moteur du récit puisque celui-ci décrit une société idéale qui se dévoile peu à peu aux yeux du narrateur et de ses compagnons. Et, de fait, comme dans le passage que je viens de citer, le narrateur et ses compagnons "voient et observent" tour à tour un

¹⁵ Pour l'image du miroir, voir par exemple *Novum Organum*, p. 81-82 : "à quoi bon polir le miroir si manquent les images". La métaphore de la terre vierge à explorer est quant à elle omniprésente.

¹⁶ *Novum Organum*, p. 101.

port ("we entered into a good haven, being the port of a fair city; not great indeed but well built, and that gave a pleasant view from the sea", 152) ; une ville et ses habitants ("he led us through three fair streets ; and all the way we went there were gathered some people on both sides standing in a row", 155) ; un exemple d'architecture bensalemite ("the Strangers' House is a fair and spacious house, built of brick of somewhat a bluer colour than our brick, and with handsome windows, some of glass, some of a kind of cambric oiled", 155) ; une coutume ancestrale ("la fête de la famille", p.169), et plusieurs personnages importants (du gouverneur de la maison des étrangers, au père de la maison de Salomon, p.176).

Chaque étape du processus de révélation prend d'ailleurs l'allure d'un spectacle : ainsi la fête de famille à laquelle sont conviés deux membres de l'équipage est une véritable cérémonie où les vertus familiales sont mises en scène avec une grande solennité: le père de famille trône sous un dais de lierre blanc, entouré de sa famille dont les membres sont assis par ordre d'ancienneté, et reçoit du roi "honneurs, privilèges et exemptions". Le lien entre vision et connaissance est encore plus manifeste dans le cas de la Maison de Salomon. Créée par Solamona, roi mythique et, pour ainsi dire, père fondateur de Bensalem, elle représente le temple du savoir sur l'île. De façon significative, le gouverneur la décrit comme "la lanterne de ce royaume". Lorsque l'un des pères de la Maison de Salomon fait son entrée dans la ville, celle-ci est saluée comme un événement exceptionnel, car, explique un Bensalemite, "nous n'avons pas vu un seul de ses semblables depuis douze ans" (175). Tout se passe comme si le contact visuel avec un membre de la maison de Salomon revêtait en lui-même une importance particulière: une fois encore, le personnage est entouré d'un apparat qui fait de chacun de ses gestes, de chacune de ses paroles, un spectacle à part entière. Rien d'étonnant, par conséquent, à ce que le narrateur utilise le terme "show" pour décrire sa traversée de la ville (176).

La vision est donc le sens le plus sollicité dans la *Nouvelle Atlantide*. C'est par elle que s'enrichit l'expérience qui, selon Bacon, peut seule fonder la connaissance. Il n'est pas fortuit que le narrateur s'efforce de décrire au plus près l'objet de sa vision:

He drew forth a little scroll of parchment (somewhat yellower than our parchment, and shining like the leaves of writing tables, but otherwise soft and flexible) and delivered it to our foremost man (153).

"Voyage et utopie scientifique"

Dans cet exemple, la parenthèse permet d'affiner une dénomination approximative de la chose considérée. L'Europe et Bensalem sont liées l'une à l'autre par un rapport d'analogie, non d'identité. Entre le vieux continent et l'île nouvellement découverte s'inscrit une foule de petites différences qui exigent une notation précise et délicate. De même qu'en microscopie optique le passage à un objectif plus puissant révèle des détails invisibles à l'objectif inférieur, de même la parenthèse modifie l'aspect de l'objet considéré. Le narrateur fait parfois l'économie de la parenthèse, mais il conserve toujours la même structure de phrase où le nom choisi est aussitôt qualifié pour ne pas masquer l'irréductible différence des deux mondes. "A while after came the notary to us... holding in his hand a fruit of that country, like an orange, but of colour between orange tawny and scarlet, which cast a most excellent odour" (154) ; "The Strangers' House is a fair and spacious house, built of brick, of somewhat a bluer colour than our brick" (155) ; " an ivy somewhat whiter than ours, like the leaf of a silver asp, but more shining; for it is green all winter"(169). Il s'agit pour le narrateur de ne pas se laisser abuser par des impressions, de ne pas prendre la ressemblance pour une identité, ni l'apparence pour une essence. Cette vigilance dans l'observation explique que le texte soit scandé de "as it seemeth" qui attirent l'attention du lecteur sur ce que Denise Albanese appelle "la base phénoménologique de la convention narrative"¹⁷. L'observation est donnée pour ce qu'elle est: une perception sensorielle peut-être illusoire, et certainement imparfaite.

Dans la *Nouvelle Atlantide*, le voyage est donc l'occasion d'un contact avec une réalité différente dont l'observation précise fournit au narrateur la matière d'une expérience nouvelle, et donc le matériau d'une science plus vraie parce que plus complète. Voyage, observation et expérience sont donc liés les uns aux autres, et participent au progrès de la science. Ces remarques suggèrent une autre source littéraire possible pour la *Nouvelle Atlantide*, aux côtés des genres déjà cités de l'utopie et du récit de voyage: le compte rendu scientifique qui accompagne les premières expéditions de découverte, notamment en Amérique. Parmi ceux-ci, *A Briefe and True Report of The New Found Land of Virginia* (1590) de Thomas Harriot se distingue par la qualité et la précision scientifique de ses observations. Or on note dans cet ouvrage le même effort pour décrire minutieusement tout un monde d'objets nouveaux en les rapportant à une réalité connue dont ils sont parfois proches et néanmoins toujours différents:

¹⁷ Denise Albanese, "The New Atlantis and the Uses of Utopia", *English Literary History*, 57 (1990), pp. 503-528.

Walnuts: there are two kinds of walnuts, and of them infinit store...The one kind is of the same taste and forme or little differing from ours of England, but that they are harder and thicker shelled. The other is greater and hath a very ragged and hard shell: but the kernell great, very oilie and sweet. Metaquesunnauk, a kind of plesant fruit almost of the shape and bigness of English peares, but that they are of a perfect red colour as well within as without. Sacquenummener a kind of berries almost like our capres but somewhat greater which grow together in clusters upon a plant or herb that is found in shalow waters: being boiled eight or nine hours according to their kind are very good meat and wholesome.¹⁸

Pourtant, la comparaison entre l'observation scientifique d'un Harriot et celle des marins de la *Nouvelle Atlantide* fait également apparaître de profondes divergences. Certes les marins accroissent leur expérience grâce à l'observation d'objets et de faits inédits, mais à la différence des explorateurs, qui ont toute liberté de mouvement et d'action, cette observation est souvent contrainte. On a vu que les marins, sortant de la maison des étrangers, "estimaient soudain être des hommes libres" (168). Pourtant, leur confinement initial importe autant que leur gracieuse libération. Et surtout, même libres, ils restent soumis à l'obligation de ne pas s'éloigner de plus d'un *karan* de la cité : "only this I must tell you, that none of you must go above a *karan* (that is with them a mile and a half) from the walls of the city, without especial leave" (158). Le voyage des marins fonctionne donc comme un voyage d'exploration inversé. Dans le premier chapitre d'un livre collectif intitulé *The Discovery of North America*¹⁹, D. B. Quinn remarque que les explorateurs européens se sentent forts d'une supériorité technique (en matière de navigation et d'artillerie notamment) mais aussi religieuse qui assoit leur domination sur les peuples indigènes. Ici, les rapports de force sont exactement inversés. Les "indigènes" sont des Chrétiens modèles, et leur royaume un modèle de Christianisme ("We were come into a land of angels", 158). Par ailleurs, la Maison de Salomon confère aux Bensalémmites une avancée technologique incontestable. A l'inverse des Européens dont la navigation renaît seulement après une longue période de déclin – "do not think with yourselves that I know not how much [navigation] is increased with you within these six-score years. I know it well", affirme le gouverneur, p.162 – les Bensalemmites n'ont pas cessé de sillonner les mers du globe. Quant à l'artillerie, comme l'explique

¹⁸ Thomas Harriot, *A Briefe and True Report of the New Found Land of Virginia*, Francfort, 1590, p. 18.

¹⁹ W.P. Cumming, R.A. Skelton et D.B. Quinn, *The Discovery of North America*, London, Elek, 1971.

"Voyage et utopie scientifique"

clairement le père de la Maison de Salomon, elle est à Bensalem bien plus perfectionnée qu'en Europe: "There we imitate and practise to make swifter motions than any you have, either out of your muskets or any engine that you have...and to make them stronger, and more violent than yours are, exceeding your greatest cannons and basilicks" (183).

Contrairement aux explorateurs espagnols, français ou anglais, qui soumettent et convertissent les populations indiennes du continent américain dès qu'ils en ont l'occasion (ainsi l'indien Manteo converti au Christianisme par Harriot puis nommé gouverneur de Roanoke en 1587), les marins de la *Nouvelle Atlantide* sont aussitôt maîtrisés par les Bensalémmites, ou plutôt ils sont immédiatement "conquis", c'est-à-dire à la fois maîtrisés et séduits. D'un bout à l'autre du récit, ils ne cessent d'adopter les marques de la soumission, saisissant chaque occasion de se prosterner devant leurs conquérants : "when we came in, ... we bowed low at our first entrance... we every one of us stooped down, and kissed the hem of his tippet"(176).

Ainsi, si le voyage des Européens est occasion d'observation et source d'expérience nouvelle, il résonne surtout comme un appel à la conversion, à la manière de la première partie du *Novum Organum*, qui met à bat l'édifice du savoir pour mieux le refonder ensuite. Conscients de leurs limites, les marins européens peuvent s'engager sur la voie de la science en suivant l'exemple des Bensalémmites. L'expérience acquise par le narrateur et ses compagnons est trop limitée et trop parcellaire pour que leur voyage serve de métaphore de la découverte scientifique. Par ailleurs cette expérience n'est jamais construite: à ce titre, elle n'a rien d'une expérimentation. En revanche, leur voyage est une excellente métaphore du processus de construction de la connaissance où, comme dans le *Novum Organum*, la *pars destruens* précède toujours la *pars aedificans*.

Le voyage comme clé de l'utopie scientifique

Le voyage des Européens est donc surtout l'occasion d'une confrontation avec une société idéale dont la perfection révèle, par contraste, les limites et les erreurs de la société européenne. Dès sa publication, la *Nouvelle Atlantide* fut rangée aux côtés de l'*Utopie* de Thomas More. Ainsi Robert Burton, contemplant les maux qui affectent la société de son temps, rêve à sa propre utopie, sa nouvelle Atlantide à lui:

I will yet satisfie and please myself, make an Utopia of mine owne, a new Atlantis, a poetically commonwealth of mine owne, in which I will freely domineere, build cities, make laws, statutes, as I list myself? And why may I not?²⁰

Le texte de Bacon autorise, semble-t-il, explicitement ce rapprochement dans la mesure où il cite lui-même l'*Utopie*: "I have read in a book of one of your men, of a Feigned Commonwealth, where the married couple are permitted before their contract, to see one another naked", explique Joabim (174). Pourtant, on a vu que Bacon ne s'intéressait que modérément à l'organisation politique de la société bensalémite: de nombreux critiques ont montré que les rapports de pouvoir (entre le Roi et la Maison de Salomon, par exemple) n'étaient pas explicités, et que le texte faisait du Roi une présence distante et immatérielle (image d'une image, il n'apparaît qu'à travers la trace que laisse son sceau sur le document remis au père lors de la fête de famille). Hormis quelques notations ponctuelles concernant la religion, le mariage et la famille, c'est avant tout la science qui forme le sujet du livre. *La Nouvelle Atlantide* est bien une utopie scientifique. Or à l'intérieur de celle-ci, le voyage joue un rôle central.

Le frontispice de l'édition originale du *Novum Organum* a souvent été interprété comme une métaphore de l'avancement des sciences: il est devenu banal de citer ce navire qui, toutes voiles au vent, franchit les colonnes d'Hercule. En revanche, on remarque beaucoup moins souvent que la gravure figure non pas un, mais deux bateaux, dont l'un progresse beaucoup plus rapidement que l'autre, si bien que ce même frontispice formerait une illustration parfaite pour la *Nouvelle Atlantide*. Car de même que le premier des deux navires a tendance à occulter le second, pourtant bien plus véloce, de même le voyage des marins européens ne doit pas faire oublier que les Bensalémites sont un peuple de remarquables navigateurs. Il y a 3000 ans, explique le gouverneur de la Maison des Etrangers, Bensalem commerçait avec toutes les grandes nations du monde:

And for our own ships, they went sundry voyages, as well to your straits, which you call the Pillars of Hercules, as to other parts of the Atlantic and Mediterranean Seas, as to Paguin (which is the same with Cambaline) and Quinzy, upon the Oriental Seas, as far as to the borders of the East Tartary. (163)

²⁰ Cité par Paul Salzman dans son article "Narrative contexts for Bacon's *New Atlantis*", in *Francis Bacon's New Atlantis: New Interdisciplinary Essays*, Brownen Price ed., Manchester, Manchester University Press, 2002, p. 29.

"Voyage et utopie scientifique"

La civilisation américaine était alors à son apogée, et de nombreux échanges liaient Bensalem à cette "Grande Atlantide" (l'Amérique). Mais un déluge d'ampleur biblique réduisit à néant la civilisation américaine et, en l'espace de cent ans, ses habitants reprirent l'aspect fruste et barbare des peuples naissants: "so as marvel you not at the thin population of America, nor at the rudeness and ignorance of the people; for you must account your inhabitants of America as a young people" (164). Le déluge coïncidant avec le déclin de la navigation dans le monde entier, Bensalem se retrouva peu à peu de plus en plus isolée. Mais, chose curieuse, cet isolement est recherché, et non subi. Ainsi l'illustre roi Solamona, conscient, d'une part, que son pays jouissait de ressources importantes, d'un sol particulièrement fertile et d'une flotte puissante qui permettait de pêcher et de gagner les îles voisines placées sous son contrôle ; et convaincu, d'autre part, que son royaume ne pouvait pas être plus prospère et plus heureux qu'il ne l'était déjà ; ce roi, donc, interdit l'entrée des étrangers à Bensalem. Plus curieusement encore, il défendit à ses sujets de prendre la mer: "now for our travelling from hence into parts abroad our Lawgiver thought it fit altogether to restrain it"(166).

Au regard de ce que dit Bacon du voyage, cette interdiction fait évidemment figure de paradoxe. Il semble néanmoins qu'elle mette clairement en évidence une opposition structurante du récit. Car toute navigation n'est pas proscrite par Solamona, qui ménage une exception à sa règle:

When the King had forbidden to all his people navigation into any part that was not under his crown, he made nevertheless this ordinance; that every twelve years there should be set forth out of this kingdom two ships, appointed to several voyages; that in either of these ships, there should be a mission of three of the Fellows or Brethren of Salomon's House; whose errand was only to give us knowledge of the affairs and state of those countries to which they were designed, and especially of the sciences, arts, manufactures, and inventions of all the world; and withal to bring unto us books, instruments, and patterns in every kind. (167-8)

De tous les types de voyages possibles, Solamona n'en retient et n'en autorise qu'un seul: le voyage scientifique. Comme ailleurs chez Bacon, le voyage a pour but l'élargissement de l'expérience et non l'acquisition de richesses:

But thus you see we maintain a trade not for gold, silver, or jewels; nor for silks; nor for spices; nor any other commodity of matter, but

only for God's first creature, which was Light: to have light (I say) of the growth of all parts of the world. (168)

Or cette seconde remarque souligne l'une des différences principales entre les marins européens et les habitants de Bensalem : tandis que ceux-ci rêvent au progrès de l'humanité, ceux-là ont davantage soif d'or que de lumière. Ce qu'on pourrait appeler le réflexe marchand est si fortement ancré dans l'esprit des Européens qu'ils s'entêtent à vouloir dédommager des hôtes qui prennent leur offre de rétribution comme un affront. A trois reprises les marins tentent d'offrir des pistoles ou du velours aux officiers venus à leur rencontre ; à trois reprises, ils se heurtent au même refus outré ou narquois: "we offered some reward in pistolets unto the servant, and a piece of crimson velvet to be presented to the officer, but the servant took them not, nor would scarce look upon them (153)" ; "when we offered him some pistolets, he smiling said, "he must not be twice paid for one labour" (155) ; "we offered him also twenty pistolets ; but he smiled, and only said : "what? Twice paid!" And so he left us" (156). Face à des commerçants aussi opiniâtres, les habitants, dont on connaît la délicatesse, acceptent finalement d'acheter une marchandise dont ils n'ont pas besoin: "as for any merchandise ye have brought, ye shall be well used, and have your return either in merchandise or in gold and silver : for to us it is all one" (158).

La Nouvelle Atlantide confronte deux civilisations, deux mentalités, deux rapports au voyage. A ce titre, il est même possible d'y lire la dénonciation des voyages d'exploration du XVI^e siècle, dont l'ambition est toujours prioritairement marchande. Le traité de Thomas Harriot l'affirme sans ambiguïté, puisque la première partie de l'œuvre, destinée à convaincre des bailleurs de fonds de l'intérêt d'une plantation en Virginie, s'intitule : "the first part, Of Marchantable Commodities", et s'intéresse, entre autres, à la soie, au lin, à l'huile, au cèdre, au fer, au cuivre, aux fourrures.²¹ Ce premier rapport à la découverte illustre les deux types vulgaires d'ambition que réprovoque Bacon :

Further it will not be amiss to distinguish the three kinds and as it were grades of ambition in mankind. The first is of those who desire to extend their own power in their native country ; which kind is vulgar and degenerate. The second is of those who labour to extend the power of their country and its dominion among men. This certainly has more dignity, though no less covetousness. But if a man endeavours to establish and extend the power and dominion of

²¹ Voir Thomas Harriot, pp. 7-12.

"Voyage et utopie scientifique"

the human race itself over the Universe his ambition (if ambition it can be called) is without doubt a both more wholesome thing and a more noble than the other two.²²

À l'inverse, les Bensalémites illustrent le troisième type d'ambition, et cherchent à étendre le pouvoir du genre humain sur la nature. Le Père de la Maison de Salomon, on l'a vu, autorise la publication de son récit "pour le bien des autres nations". Car à ses yeux seule compte l'expérience lumineuse que procure le voyage. L'image choisie par le gouverneur pour évoquer les expéditions menées par Bensalem se retrouve ailleurs sous la plume de Bacon, et notamment dans le *Novum Organum* :

Mais l'espoir d'un progrès ultérieur des sciences sera bien fondé, quand dans l'histoire naturelle on recueillera et amassera une foule d'expériences qui par elles-mêmes ne sont d'aucun usage, mais qui prêtent à la seule invention des causes. Expériences que nous appelons lumineuses, pour les distinguer des fructueuses.²³

Ce n'est pas pour rien que la Maison de Salomon est décrite comme "la lanterne du royaume", puisque son rôle est de partir en quête d'une expérience lumineuse, ou pour utiliser l'image du gouverneur de faire "commerce de lumière". (168) On voit bien, à présent, ce qui distingue l'expérience lacunaire, limitée des marins et celle, complète et libre, des savants de Bensalem qui sillonnent les mers et traversent les continents pour rassembler tous les faits possibles. Mais à y regarder de plus près on remarque une différence plus considérable encore qui tient à la nature même de l'expérience. On sait qu'au XVII^e siècle la langue anglaise ne distingue pas encore clairement entre les termes "experience" et "experiment". Bacon n'utilise d'ailleurs qu'une fois le terme "experience" dans la *Nouvelle Atlantide*, et encore en un sens assez vague²⁴. Tout se passe comme s'il récusait l'expérience au sens des *Essais* et substituait à cette expérience morale et passive, pur contact avec une réalité inconnue – on observe des usages étrangers – une expérience scientifique active, dont le but est d'agir sur une nature connue. La *Nouvelle Atlantide* joue donc sur l'ambivalence de l'idée d'expérience, à la fois passion et action, qui témoigne de la double vocation de l'esprit humain dans sa relation au monde, passive et active, réceptive et libre. D'un côté

²² Cité par Paolo Rossi in *Francis Bacon: From Magic to Science*, trad. Sacha Rabinovitch, London, Routledge and Paul Kegan, 1968, p. 27.

²³ *Novum Organum*, p. 160.

²⁴ "We have experience that those families that are partakers of the blessing of that feast do prosper and flourish ever after in an extraordinary manner" (173).

l'expérience passive, celle des marins ; de l'autre l'expérience des Bensalémites, conçue comme procédure scientifique d'intervention délibérée et méthodique sur la réalité. Ainsi, tandis que le narrateur et ses compagnons adoptent une position de complète réceptivité, les savants de Salomon s'intéressent moins aux coutumes et usages qu'"aux arts, aux manufactures et aux inventions", comme ils l'avouent eux-mêmes. Moins que les faits bruts – la flore, la faune, la géographie – ce sont les expériences construites, les résultats de l'art et de la science qui retiennent l'attention des savants de Salomon.

Toute la seconde partie de l'œuvre (concernant les expériences menées par la Maison de Salomon) est cohérente avec le projet baconien tel qu'il s'exprime dans le *Novum Organum* ou dans le *De Augmentis*: l'expérience ne doit pas se contenter des faits naturels, mais il faut torturer la nature pour la forcer à prendre tous les visages dont elle est capable. Bacon veut constituer une histoire de la technique, c'est-à-dire une histoire des faits artificiels:

Au cas où mon opinion aurait quelque poids, la voici : l'utilité de l'histoire de la technique, est de toute celle qui est la plus fondamentale pour la philosophie naturelle et la plus proche des racines de celle-ci. Je parle d'une philosophie naturelle qui ne s'évanouira pas dans les brumes de la pure spéculation, subtile, sublime ou délectable, mais d'une philosophie naturelle qui sera opératoire, qui bénéficiera à la vie de l'homme et la dotera de richesses... Car, de même que le caractère d'un homme n'est jamais bien connu tant qu'il n'est pas contrarié ; de même aussi que Protée ne changeait jamais de forme tant qu'il n'était pas attaché et fermement maintenu ; de même les mutations et les variations de la nature ne peuvent jamais apparaître aussi pleinement quand elle se donne libre cours que dans les épreuves et les vexations de l'art.²⁵

Or les termes choisis par Bacon pour décrire les expériences de la Maison de Salomon prouvent que la nature y est tourmentée, mise à la question. "Trial" et "try", sont parmi les termes de prédilection du chancelier, et l'on connaît leur double sens (comme épreuve, en français, ils signifient à la fois torture et tentative): "we have also parks and inclosures of all sorts of beasts and birds *which we use not onely for view or rareness, but likewise for dissections and trials*" ; "we try also all poisons and medicines upon them" ; we have also particular pools, where we make trials upon fishes" (179). D'autres

²⁵ *Du Progrès et de la Promotion des Savoirs*, trad. Michèle Le Doeuff, Paris, Gallimard, 1991, p. 94. Voir aussi *Novum Organum*, p. 83.

"Voyage et utopie scientifique"

locutions verbales ("qualify the air", p.178 ; "we make them differ in shape", p.179) vont également dans le même sens.

A première vue, une telle énumération d'expériences hétéroclites ne peut manquer d'évoquer la célèbre Académie de Lagado dans les *Voyages de Gulliver*, où des savants très perturbés s'efforcent d'inverser le cours naturel des choses. Mais à l'inverse de Swift, il n'y a chez Bacon nulle intention satirique. Les expériences ne sont pas le fruit de divagations erratiques: il n'est question ni de soufflets sèche boyaux, ni d'extraction solaire à partir de concombres, comme dans les *Voyages*²⁶. La volonté de pousser la nature dans ses retranchements, qu'illustre si bien la deuxième partie de la *Nouvelle Atlantide*, répond à un plan délibéré et très raisonnable, qu'expose bien le Père de la Maison de Salomon: "the end of our foundation is the knowledge of causes, and secret motions of things; and the enlarging of the bounds of human Empire to the effecting of all things possible".

Or l'ensemble de l'œuvre philosophique baconienne, trop souvent réduite à n'être que la formulation d'un projet ambitieux, vise à établir les limites d'une expérience livrée à elle-même, et à prouver que le but de la Maison de Salomon, qui est aussi celui du *Novum Organum*, est suspendu à l'invention d'une méthode. Seul l'*organon* permet de définir les expériences convenables et appropriées capables de mettre à jour la nature vraie des choses, et donc d'agir sur celles-ci. Ni la fourmi, métaphore d'un savoir sans forme, ni l'araignée, métaphore d'une raison sans matière, ne représentent des modèles aux yeux de Bacon: seule l'abeille est capable de transformer la matière des expériences en l'œuvre du miel dans la géométrie des alvéoles. Telle est l'expérience de la *Nouvelle Atlantide*: construite et méthodique, et non subie et aléatoire.

On voit donc clairement que la *Nouvelle Atlantide* confronte pour les opposer deux voyages aux buts antithétiques: bien que très portée sur l'observation, l'expédition des Espagnols, motivée par des raisons mercantiles, débouche sur une expérience aléatoire, lacunaire, et somme toute, mondaine. Il s'agit de l'expérience au sens assez vague que les *Essais* donnent à ce terme. Dans la *Nouvelle Atlantide* "l'expérience morale" s'efface derrière "l'expérience scientifique", donnant ainsi à l'œuvre sa pleine dimension d'utopie scientifique. Or à l'intérieur de cette utopie, les voyages jouent un rôle central. Ils permettent de rassembler une expérience d'un genre nouveau, qui ne

²⁶ Cependant l'expérience visant à calciner la glace pourrait très bien trouver place aux côtés de celles de la Maison de Salomon.

dédaigne pas les productions de l'art ni les manipulations de la nature. Cette expérience complète les expérimentations auxquelles se livrent les savants de Bensalem selon une méthode, un plan et un but déterminés.

L'explicitation des différences entre ces deux formes de voyages met à jour l'intention critique de l'œuvre: comme dans toutes les utopies, le décentrement spatial vise à dénoncer les errements de la société à laquelle appartient le lecteur en lui présentant un modèle qui le renvoie à ses propres limites. Selon le mot biblique du narrateur, l'utopie tente de nous rappeler le souvenir de nos péchés (174). La question du choix de la forme fictionnelle trouve peut-être ici sa réponse: ne serait-ce pas le moyen pour Bacon de pousser sa critique encore plus loin que d'habitude, grâce au masque que lui offre la fiction?

Science et fiction

La Nouvelle Atlantide appartient à une période troublée de la vie du chancelier, après qu'il fut destitué de ses fonctions et que Jacques se fut refusé à laver sa réputation des accusations de corruption portées contre lui. Peut-être est-ce la raison pour laquelle le ton y est bien différent de celui des œuvres précédentes, et on n'y trouve pas de panégyrique du souverain, comme au début du *De Augmentis* :

L'écriture dit du Roi le plus sage que "son cœur était comme le sable de la mer". Celui-ci, bien qu'il soit un des corps les plus grands, est cependant constitué des plus petites et plus subtiles parties qui soient. De même Dieu a donné à votre Majesté un entendement composé d'admirable façon, puisqu'il est capable d'embrasser et de comprendre les sujets les plus grands et cependant de percevoir et appréhender les plus menus, alors qu'il pourrait sembler impossible par nature qu'un même instrument se rende adéquat aux grandes et aux petites œuvres.²⁷

Bien sûr, de telles louanges n'ont rien d'étonnant. Il est d'usage de magnifier la personne du Roi ou de la Reine, surtout lorsqu'on attend de lui, ou d'elle, faveurs et avancement – comme Bacon en 1605. Ce qui est plus surprenant, en revanche, c'est l'absence de la moindre référence explicite à Jacques dans la *Nouvelle Atlantide*, surtout lorsqu'on sait que le plus sage des Rois, dans la Bible, est justement

²⁷ *Du Progrès*, I, p. 4.

"Voyage et utopie scientifique"

Salomon. Dans un premier temps, Bacon, séduit par Jacques I, ne cesse d'affirmer sa parenté avec le roi de la Genèse ; puis, tout se passe comme si, déçu et aigri, il retirait à son tour sa confiance et son titre au roi qui l'a abandonné. Telle est peut-être l'explication de la mystérieuse orthographe du nom Solamona, différente et pourtant si proche de "Solomon" que certains habitants de la Nouvelle Atlantide pensent que l'Académie des Savants lui doit son nom. Ne peut-on lire la très légère corruption (un "a" au lieu du "o", un autre "a" rajouté à la fin) comme l'indice de l'écart qui sépare à présent, dans l'esprit du philosophe, Jacques de Salomon? En d'autres termes, cette légère différence suffirait à exprimer à la fois l'association ancienne entre le Souverain anglais et le Roi des Rois, et l'écart qui les sépare à présent aux yeux de Bacon. En modifiant légèrement le nom qu'il réservait jusque là à Jacques, Bacon indique que celui-ci n'a pas réussi à se hisser à la hauteur du Roi mythique de Bensalem. Les espoirs que le philosophe avait placés en son souverain ont été trompés: en 1624-5, Jacques n'a toujours rien fait pour aider les sciences, en dépit du plaidoyer baconien. A l'inverse de Bensalem, l'Angleterre n'a fait aucun progrès dans le "domaine des arts et des manufactures" qui lui permette d'être auto suffisante.

La fiction du voyage est donc peut-être pour Bacon le moyen de formuler à moindre risque un propos très peu flatteur pour Jacques. On a vu que l'opposition antithétique entre le voyage des Européens et les expéditions scientifiques des Bensalémmites permettait à Bacon de critiquer l'obsession marchande de nombreux explorateurs. Pourtant, le chancelier n'a pas toujours tenu ce discours: dans le *De Augmentis* il semble soucieux que l'Angleterre ne se laisse pas dépasser par l'Espagne. Mais tout se passe comme si la *Nouvelle Atlantide* contribuait à occulter la politique au profit de la science. Face au paradoxe que constitue cette utopie scientifique, dernier texte d'un homme qui consacra sa vie entière à la politique mais semble soudain se désintéresser complètement de la question, James Spedding et Robert Ellis, auteurs de l'édition de référence au XIX^e siècle, pensent qu'il s'agit d'un choix délibéré de Bacon – la complexité des hommes dépassant de beaucoup celle de la nature, il aurait préféré s'atteler d'abord à la tâche la plus simple avec l'espoir d'en venir à bout :

Bacon, being deeper read in the phenomena of the human mind than in those of the material world, probably thought the perfect

knowledge of nature an easier thing than the perfect government of men... There is no other work with so much of himself in it.²⁸

Cette thèse a l'avantage de présenter un Bacon maître du temps et de lui-même, qui s'efforce, jusqu'au bout, d'œuvrer efficacement. Mais elle ne rend pas compte des dissonances entre la *Nouvelle Atlantide* et les textes antérieurs. Dans leur biographie de Bacon, Lisa Jardine et Alan Stewart avancent une autre hypothèse qui semble plus satisfaisante :

As he manufactured an impressive body of scientific and philosophical writings – worthy of the great man in retirement – Bacon tacitly erased all signs that his thoughts and his life (in the political arena) had hitherto been intimately linked. Instead he constructed a before and an after: before, Francis Bacon was an active politician, caught up in the hurly burly of court and parliamentary affairs, his outlook inevitably coloured (not to say tarnished) by the times; after he was a patrician thinker, selflessly pursuing endeavours for posterity. It is small wonder that Bacon's biographers and scholars of Baconian science have found it hard to believe that their subject is one and the same man.²⁹

Ainsi les apparentes contradictions prennent sens au sein de l'idée nouvelle que Bacon veut donner de sa vie. S'affranchissant du ton flatteur des courtisans, le philosophe détaché des contingences de la vie politique montre la voie à suivre et dénonce les travers de ses contemporains. Il n'est peut-être pas interdit de croire, par conséquent, que la forme fictionnelle lui permet de suggérer ce qu'il ne peut dire ouvertement, et qu'il n'ose peut-être pas penser consciemment, notamment que le Roi n'a pas sa place dans l'utopie scientifique qu'il dessine. On a vu que le souverain de Bensalem était invisible. Certes, il ne l'est pas complètement puisqu'il apparaît sous la forme d'un sceau apposé sur un document officiel. Mais cet éloignement au deuxième degré du monarque n'est sans doute pas étranger au fait qu'on ait pu proposer une lecture révolutionnaire du texte, et que la *Nouvelle Atlantide* ait parfois été récupérée en ce sens au XVII^e siècle. Il va de soi que ce serait commettre un profond contresens que de faire du Bacon des années 1620 un ardent révolutionnaire. Mais on ne peut manquer de souligner que le rôle du roi est ici tenu par le père de la Maison de Salomon. La solennité qui entoure son entrée dans la ville (en silence), la richesse du cortège (les tissus sont brodés d'or et

²⁸ Voir leur préface à la *Nouvelle Atlantide* in *The Complete Works of Francis Bacon*, éd. James Spedding et Robert L. Ellis, Boston, Brown and Taggard, 1862, Vol. V.

²⁹ Lisa Jardine et Alan Stewart, *Hostage to Fortune, the Troubled Life of Francis Bacon: 1561-1626*, London, Orion, 1999, p. 475.

"Voyage et utopie scientifique"

d'émeraude), la majesté du personnage et surtout sa singularité (pourquoi en effet ne voit-on qu'un seul membre de la Maison de Salomon ?) – tout cela plaide dans le sens de l'éviction du Roi par le philosophe. Comme le suggère Denise Albanese³⁰, ce qui est remarquable, ici, c'est la façon dont ce qui n'est pas explicité, car jamais formulé, revêt le caractère de la contingence: en d'autres termes, sans dire jamais qu'elle n'existe pas, le texte suggère que l'autorité du Roi *pourrait* ne pas exister. Dans l'espace ouvert par cette lecture alternative, réside la possibilité d'une société où le philosophe aurait pris la place du roi. Redisons le clairement: la *Nouvelle Atlantide* n'est nullement un brûlot révolutionnaire. Mais en situant sa société idéale dans un ailleurs indéterminé, et en choisissant d'écrire une fable, Bacon ne se contente pas d'expliciter ses écrits théoriques: il les prolonge. La supériorité de la littérature sur le discours philosophique ou scientifique réside dans cette équivocité qui lui permet de signifier sans avoir besoin de dire: on comprend mieux pourquoi la *Nouvelle Atlantide*, cette utopie scientifique qui dénonce un manque total d'ambition, ne pouvait que se situer dans un ailleurs accessible au terme d'un long voyage.

Conclusion

La Nouvelle Atlantide n'est donc pas le récit d'un voyage mais la confrontation de deux façons de voyager qui révèlent deux rapports au monde et au savoir. Tandis que le narrateur et ses compagnons, plus préoccupés d'argent que de science, se contentent de recevoir passivement l'information limitée qu'on veut bien leur donner, les Bensalémites construisent leur expérience au moyen d'expérimentations qui forcent la nature à prendre tous les visages dont elle est capable. L'utopie scientifique baconienne se construit donc autour de cette distinction conceptuelle. C'est son rapport particulier au voyage et à l'expérience qui fonde la supériorité technique, mais aussi morale de Bensalem.

Dans la *Sagesse des Anciens*, Bacon assignait à la fiction une tâche de vulgarisation: la fable devait présenter sous une forme accessible un contenu théorique abstrait. Le paradoxe de la *Nouvelle Atlantide* tient au fait qu'elle renverse les rapports entre théorie et fiction. Loin de n'être qu'une exégèse de la philosophie baconienne, elle semble bien la prolonger, et demande à son tour à être interprétée. La fable du voyage donne l'occasion à Bacon, à présent retiré de la vie

³⁰ Voir supra note 17.

publique, de confronter le réel et l'idéal. Elle suggère sans que Bacon ait besoin de la dire que la quête n'a pas même commencé. Dans un essai de 1612 ("Of Counsel"), Bacon écrivait que "les livres parlent net alors que les vivants biaisent". *La Nouvelle Atlantide* contredit cette maxime: elle ne parle pas toujours net, et ne déteste pas les détours. Mais pouvait-il en être autrement dans un texte qui est d'abord le récit d'un voyage?